

## Arthur Rimbaud, « Le Bateau ivre » (1871)



Haleurs tirant une petite embarcation © Archives départementales de la Somme

1 Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs<sup>1</sup> :  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

<sup>1</sup> des haleurs : personnes chargées de tirer les bateaux le long d'un cours d'eau, à l'aide d'une corde. Le halage humain a été utilisé jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

5 J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

10 Dans les clapotements furieux des marées,  
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,  
Je courus ! Et les Péninsules démarrées<sup>2</sup>  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

<sup>2</sup> démarré : qui ont rompu leurs amarres, c'est-à-dire les liens qui les retiennent

15 La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'oeil ni ais des falots<sup>3</sup> !

<sup>3</sup> un falot : une grosse lanterne

20 Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures<sup>4</sup>,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
Et des taches de vins bleus et des vomissures  
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

<sup>4</sup> sure : acide

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent<sup>5</sup>,  
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême  
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

<sup>5</sup> lactescent : d'un blanc laiteux

25 Où, teignant tout à coup les bleuités, délirés  
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

30 Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes  
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,  
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

35 J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,  
Illuminant de longs figements violets,  
Pareils à des acteurs de drames très-antiques  
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

40 J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,  
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,  
La circulation des sèves inouïes,  
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

<sup>6</sup> La référence aux « Maries » est obscure : est-ce une allusion aux figures féminines qui ornent la proue de certains navires anciens ? aux statues de Marie aux pieds desquels les fidèles déposent des cierges allumés ? aux processions traditionnelles des Saintes Maries de la Mer, en Camargue, au cours desquelles des statues de saintes sont portées jusqu'à l'eau ?

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries  
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
Sans songer que les pieds lumineux des Maries<sup>6</sup>  
Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs !

45 J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides  
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux  
D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides  
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

50 J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses  
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan<sup>7</sup> !  
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces<sup>8</sup>,  
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

<sup>7</sup> Léviathan : monstre marin de la Bible

<sup>8</sup> la bonace : période d'accalmie avant ou après une tempête

55 Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieus de braises !  
Échouages hideux au fond des golfes bruns  
Où les serpents géants dévorés des punaises  
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

60 J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades  
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.  
– Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades<sup>9</sup>  
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,  
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux  
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes  
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

65 Presque île, ballottant sur mes bords les querelles  
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.  
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles  
Des noyés descendaient dormir, à reculons !

70 Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
Jeté par l'ouragan dans l'éther<sup>10</sup> sans oiseau,  
Moi dont les Monitors<sup>11</sup> et les voiliers des Hanses<sup>12</sup>  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

75 Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
Des lichens de soleil et des morves d'azur,

80 Qui courais, taché de lunules<sup>13</sup> électriques,  
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
Quand les juilllets faisaient crouler à coups de triques  
Les cieus ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Le rut des Béhémots<sup>14</sup> et les Maelstroms<sup>15</sup> épais,  
Fileur éternel des immobilités bleues,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

<sup>9</sup> dérade : néologisme formé  
à partir de « dérader » :  
sortir d'une rade, c'est-à-dire  
quitter la zone abritée par  
les côtes pour aller vers la  
pleine mer

<sup>10</sup> l'éther : l'air le plus pur,  
situé dans les régions  
supérieures de l'atmosphère  
<sup>11</sup> Monitor : nom d'un navire  
de guerre américain  
<sup>12</sup> les Hanses : nom donné à  
certaines compagnies  
maritimes et commerciales  
très anciennes

<sup>13</sup> les lunules désignent ici  
des taches en forme de  
croissant de lune

<sup>14</sup> Béhémot : monstre de la  
Bible qui incarne la force  
bestiale et stupide  
<sup>15</sup> Maelstrom : redoutable  
tourbillon marin

85 J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles  
Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur :  
– Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,  
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

90 Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.  
Toute lune est atroce et tout soleil amer :  
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.  
Ô que ma quille<sup>16</sup> éclate ! Ô que j'aille à la mer !

95 Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache<sup>17</sup>  
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé  
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

100 Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,  
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,  
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,  
Ni nager sous les yeux horribles des pontons<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> la quille : partie basse de la  
coque d'un bateau, qui  
l'empêche de chavirer

<sup>17</sup> la flache : la flaque

<sup>18</sup> les pontons : vieux navires  
de guerre reconvertis en  
prisons flottantes